

Antoine, le saint superstar

Né à Lisbonne à la fin du XII^e siècle, ce franciscain installé à Padoue, la cité italienne, brille par sa piété, ses talents de prédicateur et son dévouement au service des populations. Sanctifié dès après sa mort – une rareté –, il deviendra tardivement le patron du Portugal, en 1934. **PAR CHRISTOPHE DICKÈS**

Le 13 juin 1231, Antoine de Padoue est victime d'un infarctus au couvent de l'Ar-cella, dans un faubourg de cette cité d'Italie. Il n'avait pas 40 ans. Aussitôt, la nouvelle se répand dans la ville: «Le père saint est mort; saint Antoine est mort»...

Évêque et clercs, moines et sœurs, conseillers et magistrats, suivis de tout un peuple dévot, se pressent auprès du corps du défunt, tentant, si possible, de le toucher. Chacun apporte un morceau de tissu ou un anneau pour le poser sur le corps, afin de créer des reliques qui permettront de se connecter à l'au-delà. Parce qu'Antoine avait émis le souhait d'être enterré dans l'église Sainte-Marie de son ordre, son corps y est transféré, dans la liesse. Dans des rues noires de monde, chacun porte un cierge donnant l'impression que la ville est la proie des flammes. Il ne s'agit pas d'une cérémonie funèbre mais bien d'une fête. En effet, pour ses contemporains, l'âme d'Antoine a été «libérée de la prison de la chair» et «absorbée dans l'abîme de la lumière éternelle».

Padoue devient alors une autre Jérusalem, un lieu de pèlerinage où se multiplient les miracles, confirmant ainsi les mérites du défunt. D'ailleurs, le pape de l'époque, Grégoire IX (1227-1241), ne tarde pas à l'élever à la gloire des autels: «*Santo subito!* («Saint tout

de suite!»)», clame le peuple. Un acte marqué du sceau pontifical établit la sainteté d'Antoine, le 30 mai 1232 – une des canonisations les plus rapides de l'histoire de l'Église! Il s'agit du même pape qui a canonisé François d'Assise (v. 1182-1226) en 1228, Dominique (v. 1170-1221) – fondateur de l'ordre des Frères prêcheurs – en 1234 mais aussi Hildegarde de Bingen (1098-1179).

Très étonnamment, Antoine de Padoue a bénéficié tout au long des siècles d'une popularité plus importante que François ou Dominique. Saint Antoine est, en effet, le saint de «tout le monde»: on le prie pour retrouver les objets perdus, pour faire face aux difficultés de la vie quotidienne ou aux soucis familiaux... Ainsi, quasiment toutes les cathédrales, basiliques et autres chapelles possèdent une statue du saint italien en robe de bure, la tête tonsurée, avec un Enfant Jésus dans les bras et un

“Excellemment formé lors de ses années lisboètes, il se révèle un formidable théologien”

lys dans la main, symbole de pureté. Pourtant, peu savent qu'Antoine n'était absolument pas italien mais portugais!

Le religieux naît à Lisbonne vers 1195, au temps des croisades et d'une chrétienté en expansion. La ville a été reprise aux Maures en 1147 après quatre mois de siège menés par Alphonse Henriques, premier roi du Portugal. À l'époque, Lisbonne est un lieu d'échanges à la fois politiques, commerciaux et culturels, situé entre Atlantique et Méditerranée. Né dans une famille aisée, Antoine se nomme en réalité Fernand. Assez tôt, il entre dans l'ordre des Augustins, au couvent de Saint-Vincent-de-Lisbonne, puis au monastère de la Sainte-Croix de Coimbra, où il se forme aux Saintes Écritures et à la théologie. Ordonné prêtre, il exerce un ministère classique jusqu'à ce qu'il vive une expérience bouleversante.

Il devient un fer de lance contre les hérésies

En 1220, Coimbra accueille les reliques de cinq frères franciscains morts en martyrs au Maroc. Or, Fernand est profondément marqué par cette expérience: il quitte alors l'ordre des Augustins – qui le regretteront – au profit de celui des Franciscains, et prend le nom d'Antoine. Il exprime immédiatement le désir d'aller en terre musulmane afin d'évangéliser les populations. Cependant, une maladie grave l'en empêche. Son bateau fait alors escale en Sicile où il reste chez les frères franciscains, vivant dans l'humilité et le service des autres. Jusqu'au jour où on lui demande de prêcher au pied levé devant ses frères: dès lors, il révèle des qualités oratoires et des talents intellectuels que personne ne soupçonnait.

La formation reçue lors de ses années lisboètes prend tout son sens dans ce moment décisif. Conquis, les responsables de l'ordre décident de l'envoyer comme prédicateur en Italie du Nord, mais aussi en France méridionale, afin de lutter par la discussion argumentée contre les hérésies qui



ne cessent de se développer. Dans ses prêches, il combine une rigueur doctrinale et un sens de l'Écriture sainte, le tout dans un langage accessible, tant et si bien qu'il est surnommé le « Marteau des hérétiques ». Lucide aussi sur les dérives du clergé, il appelle à sa réforme dans le sillage du concile de Latran IV (1215).

Un clerc tourné vers le petit peuple

À partir de la fin des années 1220, il occupe diverses charges de gouvernement au sein de son ordre en Italie du Nord. Néanmoins, tout en exerçant ce pouvoir, il continue de prêcher aux foules qui se pressent afin de l'écouter. Son activité est foisonnante : prédication, confession, défense des pauvres, médiation politique, dénonciation de l'usure...

L'action d'Antoine n'est pas seulement religieuse mais aussi sociale, ce qui participe à son immense popularité.

Harassé, il est obligé de quitter la vie publique pour une activité contemplative. C'est au cours de celle-ci, au monastère de Camposampiero, à une vingtaine de kilomètres environ de Padoue que le mystique bénéficie d'une vision de l'Enfant Jésus. Dans ce même monastère, il est la victime d'un premier infarctus. Le second lui sera fatal.

Saint populaire, il ne faudrait pas oublier qu'Antoine était aussi un docteur à une époque de renaissance intellectuelle. Grâce aux apports latins et grecs, il est l'image du savant curieux et optimiste qui fait l'éloge de la nature afin de mieux approcher le mystère divin en conjuguant foi et raison. ▣

Christophore Les statues montrent le saint portant Jésus et les Écritures, épisode tiré de l'une de ses visions. Santa Maria di Montesanto (Rome).

PASCAL DELOCHE/GODONG/OPALE PHOTO